

LE MOT DE GASPARD

Perdantes

Le dossier de la *testostérone*, une hormone masculine, pour augmenter la satisfaction sexuelle féminine (Intrinsa^o) est un exemple des mauvais paris acceptés par les pouvoirs publics dans le domaine du médicament (lire dans ce numéro pages 409 et 444-447, ainsi qu'en page III de couverture).

Les essais cliniques comparatifs n'ont pas démontré d'efficacité tangible d'un apport de *testostérone* sur l'insatisfaction sexuelle féminine ; les quelques données concernant les effets indésirables chez les femmes ne sont pas rassurantes, en particulier en termes de cancer, surtout quand on les met en perspective avec les nombreux faits observés chez les hommes. Mais une autorisation de mise sur la marché a été octroyée, en quelque sorte au bénéfice du doute, et les agences du médicament l'accompagnent d'un "plan de gestion des risques" sur plusieurs années. Quand les résultats apparaîtront défavorables (comme cela est fortement prévisible), la firme aura quand même tiré profit des ventes activement promues, et pourra affirmer avoir respecté la réglementation ; les agences pourront affirmer avoir pris des précautions particulières ; les prescripteurs peu exigeants pourront affirmer s'être conformés aux recommandations officielles ; et les laissées pour compte du pari perdu, seront les patientes.

Prospective pessimiste ? Non. Il suffit par exemple de voir (dans ce numéro page 424) le dernier épisode à ce jour du feuilleton du contraceptif transdermique associant *norelgestromine + éthinylestradiol* (Evra^o). Quelques années après l'arrivée sur le marché, comme prévisible, il apparaît un surcroît de thromboses par rapport aux contraceptifs de référence, sans gain d'efficacité.

Les femmes aussi sont les perdantes dans le jeu de dupes mené par des firmes pharmaceutiques trop pressées de dégager du profit et des agences du médicament trop faibles.